

Le tiers inclus

11 octobre 2000 - Yitzhar, Cisjordanie Un colon juif ultra-orthodoxe assiste avec son bébé aux funérailles du juif américain Hillel Liebermann, tué par des Palestiniens à Naplouse. © AFP / Menahem Kahana

L'homme tient un bébé dans les bras. Son regard légèrement baissé semble fixer quelque chose qu'on ne voit pas. La légende indique qu'il assiste à un enterrement ; nous ne pouvons pas le savoir. En revanche ce que nous voyons tient en l'incroyable réunion sur le même homme des trois ordres que Dumézil croyaient répartis. Le religieux, le paysan et le militaire se rejoignent ici avec une violence que même l'enfant ne parvient à atténuer.



La composition même de la photo dispose en une triangulaire qu'on peut imaginer métaphysique : le couvre-chef à l'apex, le fusil et l'enfant à la base. L'enfant, sur la droite, blotti contre le père pourrait représenter l'avenir si sa tête n'était tournée vers la gauche ; le fusil, à gauche, un passé qu'on refuse de voir se renouveler, s'il n'était incliné vers le bas, vers la droite.

En réalité, cette photo révèle une seconde triangulaire, plus cruelle encore, se jouant autour des mêmes éléments, mais renversée. A la base, l'enfant ; aux deux angles, le chapeau qui symbolise le religieux et le canon du fusil ; au sommet, le fusil, encore, comme si la crosse pouvait conduire alternativement à la prière ou au feu fusant de la balle ou que, pire encore, les deux fussent identiques.



Quelque soit la manière dont on décide d'orienter la triangulaire, elle a ce talent rare, qui sans doute explique la gêne éprouvée devant ce personnage, de réunir ce que d'ordinaire nous croyons s'exclure : la guerre, la foi et la vie.

Je suis le chemin, la vérité et la vie, disait le Christ : ici la vie semble comme écartelée entre vérité et mort ; comme écrasée par ce couvre-chef qui surplombe certes vie et mort, mais semble surtout en barrer l'horizon. Regardons bien, il n'est ici que lignes droites, que sécantes, organisées dans un espace géométrique tracé non pour réunir mais pour séparer.

Où l'on voit combien ce sont moins les éléments qui font sens que leur disposition qui fait glisser le sens. Tout particulièrement, par la rotation vertigineuse de cette triangulaire, elle fait virevolter le sens au point de le perdre. Car rien ici n'est à sa place. Rien non plus n'est ici rationnel, ni la vie dont on sait l'absurde, ni la foi dont on sait l'insoluble. Les trois pointes devraient s'exclure.

Quand même la tripartition de nos ordres entre Mars, Jupiter et Quirinus (*bellicare, orare, laborare*) ne fut jamais que l'imaginaire de nos projets, le paradigme jamais atteint de nos systèmes, et qu'il y eut toujours quelque fascination à contempler cette exception culturelle qu'est le moine-soldat ou le guerrier paysan, il y a lieu de s'écarter, avec effroi de cette réunion tératologique des trois ordres. Homme complet que cet être qui chemine, sûr de son combat et fier de son enracinement ? Non, assurément ! Il n'est que dans les rêves que la suspension du temps et l'effacement du tiers exclu se conjuguent pour produire le dévoilement de l'être. Ici non plus, les contraires non plus que les instants ne s'annulent mais se télescopent plutôt en une spirale infernale qui a un nom : fanatisme. De sémiotique ici il n'est rien de carré mais au contraire tout de la spirale infernale ou du cercle, vicieux. Comment comprendre autrement que ces vertus sublimes, prises séparément, de l'engagement devant l'être ; de l'enfantement généreux ou du courage à sauvegarder terre ou racine, instillent en nous à ce point l'âpreté saumâtre : la peur.

La photo dit ici l'essentiel : la promesse n'a pas été tenue. Les flots se sont écartés, et la mer traversée pour échapper à l'esclavage et la mort, pour faire d'Israël un peuple de prêtres. Or, du prêtre ne nous est proposé que cette infâme mixtion qui défie la raison et le sens. Quand le tiers s'invite à la table du fermier général, quand il s'inclut ainsi, usurpant une place qui n'est pas la sienne, alors, oui, très vite il préside, ou il parasite, puisque c'est le même mot. A cheval sur le canal de la communication, où transitent sens et regard de l'autre, subrepticement il bloque tout. Il était moyen : il devient extrême. Il était à l'intersection le messager : il se fait destinataire. Il est de notoriété que l'usurpateur occupe toujours la même place : d'intermédiaire, il devient fin ; où il devait intercéder, subitement il interdit ; où il fallait traduire, désormais il trahit. Emmanuel incarnait le symbole, vient le temps du diable qui déchaine. La triangulaire se fait trinité, mais celle-ci est mortifère : regardons bien elle engage bien le soldat, le prêtre et le paysan. Au lieu qui sépare, où se meut le diabolique, brame la mort qui entend persifler les balles, de la vérité ou du fusil, c'est selon, c'est égal ; car quand le tiers s'invite au banquet de la vie, il n'a rien de plus à imposer que le silence du sang et de mort. Il suffisait ici de saisir l'instant où, le tiers incarnait l'enfer qui a nom fanatisme.

Cette photo l'a fait, ce pourquoi elle est exemplaire.

